

Vivre ici en venant d'ailleurs

Une vie pétrie d'incertitudes

Après 11 ans de vie en Suisse, Yvonne Njomeleu Tengapé attend toujours d'être régularisée.

Le 14 janvier 2004, Yvonne Njomeleu Tengapé, arrivait en Suisse. Plus précisément au Centre d'accueil pour requérant d'asile à Vallorbe, malade, souffrant de problèmes respiratoires et d'anémie, suite à un voyage éprouvant qu'elle préfère garder pour elle. Car son Cameroun natal, elle a dû le fuir, faute de liberté d'expression. « Je travaillais comme agente de sécurité, et je voyais de plus en plus de collègues être emprisonnés, juste parce qu'ils critiquaient le gouvernement qui ne faisait, et ne fait toujours rien, pour la jeunesse de ce pays. Alors que je n'avais jamais pensé à migrer de ma vie, que j'étais heureuse avec mes deux enfants, la peur m'a envahie, et je suis partie... » C'est avec pudeur qu'elle raconte Yvonne. De sa voix douce et dans un français parfait – sa langue maternelle en plus du bafong parlé par son peuple, les Bamilékés – elle dénonce les dysfonctionnements et la corruption qui sévissent dans son pays. « Parfois les gens travaillent pendant des mois sans salaire. Des universitaires diplômés vendent de l'eau glacée sur le bord de la route ! Et si tu dois te faire soigner et que tu n'as pas d'argent, tu peux mourir d'une négligence », relève celle qui loue le système social et de santé helvétique.

« Un vrai travail »

« Ici, je suis en sécurité, je fais mon petit chemin, je suis en vie, et j'ai la chance d'avoir des enfants en bonne santé. »

Yvonne croit en son destin, malgré les coups durs et les incertitudes... Toujours dans l'attente de son permis de séjour, après 11 ans de vie à Neuchâtel, la jeune

femme tient à exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui l'ont soutenue, notamment en été 2013 lors de ce vaste mouvement de solidarité en faveur de sa régularisation, pétition à l'appui. En octobre, à sa plus grande joie, elle recevait enfin une autorisation de travail. Et, en décembre, était engagée à La Crêperie au cœur de la vieille ville de Neuchâtel. « Je suis très heureuse d'être dans le monde du vrai travail. C'est valorisant ! Même si j'ai toujours été active depuis mon arrivée », raconte celle qui a travaillé durant 9 ans à Neuchâtel Roule, ironie de l'histoire, sans savoir faire du vélo. « J'ai jamais appris. Chez moi, les filles doivent aider à la cuisine, car elles sont destinées à se marier... » Finalement, Yvonne n'a pas (encore) convolé en justes noces, mais cuisine avec plaisir, les plats africains comme européens. Entre autres différences entre le Cameroun et la Suisse, elle relève aussi la conception de la famille. Elevée pendant plusieurs années par son oncle, elle le considérait alors comme son père, et ses cousins comme ses frères. « Chez moi, c'est très fréquent qu'on soit élevé par un autre membre de la famille. »

Son troisième enfant est né en Suisse. « Mes deux autres enfants restés au pays sont biens avec leur père. Je peux leur envoyer un peu d'argent pour leur permettre d'étudier ». Elle ne se plaint pas Yvonne, force tranquille derrière son sourire d'ange. Mais sûr que les ailes lui pousseraient si elle pouvait les revoir et obtenir son permis de séjour. Enfin...

La reine des crêpes

« Je donne tout le meilleur de moi ! Je suis tellement reconnaissante d'avoir ce travail », se réjouit Yvonne, crêpière, serveuse et plongeuse à La Crêperie à

Neuchâtel. « Les crêpes, c'était une découverte pour moi, car je n'en avais jamais mangé », lance celle qui est devenue un des piliers du restaurant depuis son engagement il y a un peu plus d'une année. « Au début, ce n'était pas facile, car j'avais toujours peur de mal faire. Je me demandais s'il fallait poser le verre comme ça, ou comme ça », dit-elle en appuyant ses propos de gestes délicats. Au fil du temps, elle a pris confiance en elle. Comme elle a aussi appris en Suisse à regarder dans les yeux. « Cela a été tout un apprentissage, car, chez moi, c'est synonyme de manque de respect », dit-elle avec un regard franc, elle qui aime le contact avec les gens, tout autant que d'être aux fourneaux. « J'aime apprendre », lâche celle qui a participé auparavant à plusieurs programmes d'occupation, et suivi des formations dans l'hôtellerie et la vente. Mais, malheureusement, sans jamais avoir pu décrocher un emploi, plombée par la précarité de son statut.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Aline Andrey

brutale des contestations politiques et sociales.

Statistiques : 266 personnes d'origine camerounaise résident dans le canton de Neuchâtel.
--

La République du Cameroun en bref
Superficie : 475 442 km ² (plus de 11 fois la Suisse).
Population : 20 millions d'habitants.
Capitale : Yaoundé.
Chef de l'Etat : Paul Biya (depuis 1982).
Histoire : Colonisé par l'Allemagne, puis la France et la Grande-Bretagne, le pays devient indépendant de la tutelle française le 1 ^{er} janvier 1960. Puis, en 1961, il est rejoint par la partie sud du Cameroun britannique. Le pays est composé de quelque 280 ethnies, autant de langues, et de nombreux métissages... Le régime est souvent désigné comme une « démocrature » (une dictature sous les oripeaux d'un système a priori démocratique). Preuve en est la répression